

FICHE BOTANIQUE

Le ^ʿūd, « bois d'agalloche »

par Philippe BOUTROLLE

Cette étude a fait l'objet d'une communication à
la séance de la SELEFA du 8 juin 2017.

Nom botanique : *Aquilaria malaccensis* Lam., ex *Aquilaria agallocha* Roxb., *Aloëxylon agallochon* Lour. / *Cynometra agallocha* Spreng. (BEDEVIAN n° 226)¹

Famille botanique : THYMELEACEES.

Synonymes : Agar, bois d'agalloche, oud, hood, bois des Émirats, bois d'aloès, bois d'orient.

Terme anglais : agarwood, aloeswood, eaglewood, indian aloewood, lign-aloes, Malayan eaglewoodtree.

Terme allemand : Adlerholz.

Terme arabe : ^ʿūd, / ^ʿūd hindī / ^ʿūd al-nadd (BEDEVIAN n°226) / ^ʿūd al-qumārī (BELAKHDAR n°504).

Description : C'est un grand arbre des Indes et de l'Asie du sud-est, dont le bois s'imprègne d'une résine aromatique lorsqu'il est habité par un champignon microscopique, l'agarospiro, qui provoque la sécrétion de cette résine. Le genre *Aquilaria* comprend d'autres espèces produisant des produits voisins

Ces espèces sont protégées, car elles sont devenues rares et menacées.

Habitat : Asie tropicale

Bhutan, Indes (Assam, Bengale de l'ouest), Myanmar, Indonésie (Kalimantan, Sumatra), Malaisie, Philippines, Singapour

Produits : le bois et l'essence obtenue par distillation du bois à la vapeur d'eau.

Usages généraux : Le bois résineux de l'agar est utilisé dans la parfumerie indienne pour la préparation des *atars* et des produits de fumigation. Il était connu en occident des parfumeurs de la Renaissance sous le nom de bois d'agalloche.

Histoire des appellations :

Cet arbre, ni ses produits ne semblent avoir été connus des Mésopotamiens et des Egyptiens

Cet arbre, ni ses produits ne sont connus de Théophraste (371 à 287 av. è.c.)

Dioscoride (20/40 à 90) en fait état sous le nom² *d'αγαλοχον*, *agalocon*, nom probablement d'origine tamoul, *agališandana*³

¹ BEDEVIAN 1936 : BEDEVIAN, Armenag Kervorg, *Illustrated polyglottic dictionary of plant names in Latin, Arabic, Armenian, English, French ; German, Italian and Turkish languages, including economic, medicinal, poisonous and ornamental plants and common weeds...*, with a preface by W. Lawrence Salls, Cairo : Argus and Papiasian presses, 1936.

² DIOSCORIDE 2005 : BECK, Lily Y. (éd.), *Pedanius Dioscorides of Anazarbus, De materia medica*, Hildesheim, Weidemann, I, 22.

³ BELAKHDAR 1997 : BELAKHDAR, Jamel, *La Pharmacopée marocaine traditionnelle*, Paris : Ibis Press, n° 504.

La bible hébraïque nomme *ahlot* et *ahnim*⁴ un parfum qui pourrait être celui de l'agalloche. Ce terme a été transcrit dans la Septante en $\alpha\lambda\omega\theta$ et confondu avec $\alpha\lambda\eta$ ⁵ aurait contribué à la confusion dont nous parlerons plus loin. (Voir HAWLEY⁶, 089, 107, 128, 172, ex 007, ex 067, ex 117).

Ce terme grec a été transcrit en syriaque (médical) sous la forme *'agalukun*⁷. (Voir aussi HAWLEY, 14)

Ce bois est présenté au 17^{ème} siècle dans l'histoire des plantes⁸

On retrouve ce bois ultérieurement dans les pharmacopées en occident notamment chez Lémery⁹, sous le nom de « Lignum Aloes. Xyloaloes. Agallochum. Agaluchen. En françois Bois d'Aloës ». On voit immédiatement que la première dénomination correspond à la confusion relevée par André : En effet quel peut être ce bois d'une plante qui n'est pas l'aloès et qui s'appellerai bois d'aloès ; s'il s'agit du français, il y a contradiction dans les termes puisque ces deux plantes, l'aloès et l'agalloche n'ont rien à voir l'une avec l'autre. La seconde dénomination vient directement du nom relevé par Dioscoride. Nous serions donc en présence de deux termes ayant deux filiations différentes, la première inspirée des textes religieux (la bible et ses « traductions ») et l'autre inspirée de textes profanes (Dioscoride, Galien, Oribase). On trouve également *Aquilaria*¹⁰, bois d'aigle, qui est encore plus inattendu mais proviendrait de la proximité de *aquila*, *aigle* en latin avec une dénomination locale, qui représente probablement une autre espèce. De la même manière, d'autres dénominations comme « agar » (d'origine sanskrite¹¹ *agāru*) et « tarum » ou « calambac » (Malais ?) proviendraient d'autres langues locales du fait de la diversité des contrées où poussent l'agalloche et des espèces voisines (22 espèces répertoriées aujourd'hui).

Lémery distingue trois bois apportés des Indes, le calambouc, le bois d'aloès et le bois d'aigle. Le premier est peu aromatique, le second est aromatique et amer et troisième est aromatique sans être amer. C'est pourquoi il pense que le second peut légitimement s'appeler d'« aloès » par son amertume, bien qu'elle soit incomparablement plus faible. Voici une illustration de formation d'une étymologie populaire, car Lémery essaie de trouver une explication logique à un phénomène linguistique ancien dont il ne soupçonne pas même l'existence.

Cette confusion en occident n'a pas d'équivalent en orient. En effet les savants arabes ont particularisé un terme du vocabulaire courant, ^عūd, qui signifie *bois* pour appeler ce bois odorant et décliner toutes les variétés que le commerce mettait à leur disposition.

⁴ Tuḥfat : RENAUD, Henri-Paul-Joseph & COLIN, Georges (éd., trad. & anot.), *Tuḥfat al-Aḥbab : glossaire de la matière médicale marocaine*, Paris : Geuthner, 1934, n° 308.

⁵ ANDRÉ 2010 : ANDRÉ, Jacques, *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris : Les belles lettres (1^{ère}éd. 1985), 11, Aloë 3.

⁶ HAWLEY 2015 : HAWLEY, Robert, *How plants get their names in the syriac bible*, HDR non publié.

⁷ GIGNOUX 2011 : Philippe Gignoux, *Lexique des termes de la pharmacopée syriaque* [*Studia Iranica*, Cahier 47, *Chrétiens d'Iran* 5], Leuven : Peeters, 16.

⁸ DALECHAMPS 1653 : DALECHAMPS, Jacques, *Histoire générale des plantes*, contenant XVIII livres... sortie latine de la bibliothèque de Me Jacques Dalechamps, puis faite française par Me Jean Des Moulins. Ensemble les tables des noms en diverses langues (1^{ère} Éd. : 1615), Éd. Lyon : Philippe Borde, Laurent Arnaud, & Claude Rigaud, 1653, 602-603.

⁹ LEMERY 1759 : LEMERY, Nicolas, *Dictionnaire universel des drogues simples* (1^{ère} Éd. s.t. *Traité universel des drogues simples*, 1698), Éd., Paris : L.-C. d'Houry, 1759, 160, 498, 499.

¹⁰ BIRON 1703 : BIRON, Claude, *Curiositez de la nature & de l'art apportés dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698 & 1699, & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702, avec une relation abrégée de ces deux voyages*, par C. Biron, chirurgien major, Paris : Jean Moreau, 1703.

¹¹ ANDRÉ 2010 : ANDRÉ, Jacques, *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris : Les Belles Lettres, 2010, 7.

Avicenne¹² (cité par IBN AL-BAYTAR) classe les différentes qualités identifiées par des binômes « **ʿūd hindī**, de l’Inde ; **ʿūd mandalī** (?) ; **ʿūd samandūrī**, (port du **Sufilat**, dans l’Inde près de Bombay). Vient ensuite l’espèce dite **qumārī**, (cap Comorin au sud de l’Inde ?) qui est une variété de celle de **Sufilat**. Après cela sont les espèces dites, **qāqulī**, **barrī**, **qaṭʿī**, **ṣanfī**, que l’on appelle aussi **qaṣmūrī** (variante **kaṣmūrī**), qui est molle et douce. Parmi les sortes inférieures sont celles qui sont appelées **ḡalālī**, **mānṭaqī**, **lūʿālī**, **marīṭānī** ? Toutes les variétés de *mandaly* sont bonnes. Dans le *samandoury*, on préfère les variétés bleues, lourdes, dures, abondantes en suc, épaisses, sans trop de blancheur et résistant au feu »

Avicenne indique encore deux appellations visiblement transcrites du grec agalocon : **aḡlāḡūn** et **aḡalūḡī**

Toujours dans la pharmacopée arabe, ABU SAHAL AL MASIHI,¹³ relève **ʿūd**, **ʿūd ḥām**, **ʿūd naī**, **ʿūd hindī**. Ce bois entre également dans des préparations de fumigations « **an-nadd** »¹⁴ en composition avec l’ambre et le musc appelé aussi **baḡūr mekkā**.

Lamarck a nommé le genre de cet arbre, d’après le nom donné à la renaissance, *bois d’aigle*, *Aquilaria*¹⁵.

¹² IBN AL-BAYTAR : *Traité des simples*, Lucien LECLERC (éd., trad. et anot.) Notices & extraits des manuscrits de la BNF, t. 23 (1877), t. 25 (1881), t. 26 (1883), n° 1603, 110, 2253, 2318.

¹³ ABU SAHAL : ABU SAHAL AL MASIHI, *Le livre des cent questions en médecine*, éd. Floreal Sanagustin, Damas : IFPO, 2000, 810.

¹⁴ KAZIMIRSKI 1860 : KAZIMIRSKI, Alexandre de Biberstein, *Dictionnaire Arabe-Français*, Paris : Maisonneuve et C^{ie}, 1860, II 1221.

¹⁵ JOLYCLERC an VII : N. Jolyclerc, *Principes de la philosophie du botaniste, ou Dictionnaire interprète et raisonné des principaux préceptes et des termes que la botanique, la médecine, la physique, la chimie et l’agriculture ont consacrés à l’étude... des plantes.*, Paris : Levacher, an VII (1798), 335 & 349.